

Proposée à la Revue *Éducation permanente* par Gaston Pineau

Note de lecture de l'ouvrage ***Puissance de la reconnaissance. Chemin d'humanisation réciproque***, de Claire Héber-Suffrin, 2021, Lyon, Chronique Sociale, 204 pages
Par Gaston Pineau

L'ouvrage de Claire Héber-Suffrin, *Puissance de la reconnaissance. Chemin d'humanisation réciproque*, se situe entre la mise en culture :

- d'un puissant concept philosophique - *La Reconnaissance. Histoire contemporaine d'une idée* (Honneth, 2000).

- et celle de pratiques émergentes et effervescentes - *Pratiquer la reconnaissance des acquis de l'expérience : enjeux, modalités, perspectives* (Liétard, Piau, Landry, coord. 2017).

Le voyage spécifique d'exploration auquel elle nous invite, s'inspire des deux, de cette idée et de ces pratiques très complexes. L'originalité de l'ouvrage est le rapprochement entre reconnaissance et réciprocité. Ces deux notions ne seraient pas semblables, mais différentes et complémentaires. La puissance de la reconnaissance ne s'actualiserait que par une réciprocité humanisante. Le chemin de cette réciprocité humanisante ne s'ouvrirait que grâce au pouvoir de la reconnaissance.

À quel voyage étonnant et détonnant Claire nous invite-t-elle encore? Continuerait-elle à lever des horizons nouveaux, après cinquante ans d'histoire de vie intense et féconde du *Mouvement des Réseaux d'Échanges Réciproques de Savoirs* (MRERS) et la production de plus d'une vingtaine d'ouvrages pour en détecter et faire reconnaître les acquis ? Loin de s'émousser, sa créativité se déploierait-elle avec l'âge ? Ses acquis passés renforceraient-ils son ouverture au présent pour en faire un tremplin vers l'avenir ? Incarnerait-elle cette triple fonction de conjugaison de la reconnaissance pour conquérir son temps : éprouver le passé, intensifier le présent, ouvrir l'avenir ? Triple fonction que développe magnifiquement la troisième partie de son livre. Celui-ci ne serait-il pas le chef-d'œuvre, le produit éprouvé, l'accomplissement d'une *expérience pacifiée de reconnaissance mutuelle* ? « *L'alternative à l'idée de lutte dans le procès de reconnaissance mutuelle est à chercher dans des expériences pacifiées de reconnaissance mutuelle, reposant sur des médiations symboliques soustraites tant à l'ordre juridique qu'à celui des échanges marchands; le caractère exceptionnel de ces expériences, loin de les disqualifier, en souligne la gravité, et par là même en assure la force d'irradiation et d'irrigation au cœur même des transactions marquées du sceau de la lutte* » (Ricoeur, *Parcours de la reconnaissance*, 2004, p. 319).

Le caractère exceptionnel des expériences d'humanisation co-citoyenne qui nourrissent Claire fait passer d'une dissymétrie sociale à une reconnaissance réciproque grâce à des *médiations symboliques* vitales de base. Ces médiations symboliques mettent ensemble, en sens, en formes humanisantes des énergies profondes, infralinguistiques, transindividuelles, à la fois unificatrices et universalisantes. Ces unifications micro et macrosociales pacifient et donnent à ces expériences co-citoyennes une *force d'irradiation et d'irrigation* unique qui actualise la puissance de cette reconnaissance, à

travers et au-delà les luttes socio-personnelles d'ordre juridique et marchand. Mais identifier, nommer, connaître et faire reconnaître ces expériences pacifiantes de reconnaissance mutuelle pose un problème de traduction culturelle quasi paradigmatique. Les énonciations se balbutient principalement avec le ternaire complexe donner-recevoir-rendre, peu programmé dans les algorithmes des sociétés gestionnaires et marchandes. Rares sont les personnes capables de passer d'une prise de conscience tâtonnante des acquis de ces expériences fondatrices exceptionnelles, à la fois unifiantes et universalisantes, à une expression sociale suffisamment formulée pour une reconnaissance formelle institutionnelle. Il faut à la fois pouvoir prendre la parole à la première personne du singulier et percer la croûte des langages dominants, conceptuels et institutionnels. Par les acquis de ses expériences multiples de cet ordre, Claire Héber-Suffrin est une de ces éclairceuses-traductrices, capables à la fois de prendre et de donner la parole pour briser les silences d'émission et les difficultés de réception. Elle est une médiatrice-clé pour relier ces expériences solitaires de fond à des expressions sociales de pointe. Donc attention à ce qu'elle délivre dans ce livre, surtout qu'il semble avoir été beaucoup travaillé.

Elle invite à un voyage aérien et accompagné (chap.1), mais aussi singulier et coopératif (Chap.11) pour *cerner les dimensions* (partie 1), *comprendre les effets* (Partie2), *s'interroger sur les fonctions* (partie 3) *de la reconnaissance*. Et en *faire une exigence éthique et politique* (partie 4). Chaque partie alterne narration expérientielle et formalisation conceptuelle de façon intégrée et éclairante. Le chapitre 9 sur *cheminement en réciprocité* s'enracine dans quatre terrains (p.151-164) :

- la reconnaissance dans *les classes coopératives* ;
- réciprocité et reconnaissance dans *les Réseaux d'échanges réciproques de savoirs* ;
- la Reconnaissance des acquis de l'expérience (RAE) de *Différent et compétent réseau* ;
- Réciprocité et reconnaissance dans le projet des *Badges ouverts de reconnaissance*.

Chaque partie se termine par un schéma modélisant l'essentiel de façon très pédagogique. Par exemple, le dernier, le schéma 4 intitulé *réciprocité et reconnaissance*, modélise de façon triangulaire et interactive les relations complexes entre réciprocité et reconnaissance : *les dimensions de la réciprocité renforcent la puissance de la reconnaissance. La reconnaissance enracine, que ce soit au niveau des personnes ou des collectifs, la puissance de la réciprocité* (p. 168). Le chapitre 12 final éclaire la reconnaissance comme chemin/mouvement d'humanisation réciproque : *la reconnaissance, comme fondement de coéducation et de coévolution; la reconnaissance, force d'humanisation commune et réciproque* (p.183-186).

Mais si vous n'avez vraiment pas beaucoup de temps et si voulez cependant intuitionner la puissance transformatrice de la reconnaissance, je vous conseille les huit dernières pages d'échanges de lettre entre Cindy et Claire (p.187-195). Elles sont intitulées envoi mais ce pourrait être envol : « *La reconnaissance fait partie de la relation comme le battement d'ailes du papillon fait partie du mouvement de la nature et met toute la nature en mouvement* » (p.188).

Les battements de cœur de Claire, et des personnes aux prises avec la reconnaissance de chemins déjà engagés d'humanisation co-citoyenne, libèrent la puissance d'esprit enfouie d'autant plus profondément dans les mots que ces derniers concentrent du sens. Ces battements m'ont fait revivre le « re » de reconnaissance comme préfixe producteur de « *deux chefs-d'œuvre morphogénétiques de l'organisation vivante : l'auto-production de la qualité de sujet et la production d'un autre être* » (Morin, *La Méthode. 2-la vie de la vie*. Seuil, 1980 p. 346). La re-connaissance produit non seulement des connaissances nouvelles et des sens nouveaux mais aussi la naissance de sujets nouveaux. Le redoublement de cette puissance générée par une reconnaissance réciproquante crée de nouveaux chemins de vie, ou de V.I.E., Valorisation Infinie de l'Existence, s'il faut créer des sigles pour concentrer du sens. Merci Claire de nous faire partager ce voyage de V.I.E.